

tit glacier qui couronne la crête du passage, nous sommes à la cime du col de *Montemoro*, et nous faisons une halte pleine de charme au milieu des scènes admirables qui nous entourent. Ce col est à 9,100 pieds au-dessus du niveau de la mer; le panorama est plein de magnificence et de majesté. Un amphithéâtre de hautes montagnes aux découpures variées nous environne : parmi elles on distingue les masses éblouissantes du Weisthor et du Jazzi, et la silhouette ravissante du Mont-Rose que nous voyons vers la face opposée à celle que nous avons contemplée au St-Théodule. A nos pieds s'étage le bassin de *Macugnaga* avec ses nombreux hameaux parsemés sur les flancs des montagnes, et sa végétation luxuriante. Plus loin, le regard s'étend sur les vertes vallées d'*Anzasca* et d'*Antrona*, et se perd dans les chauds horizons de l'Italie. On ne saurait jamais oublier cette scène. Descente du *Montemoro* pénible et rapide. Désagréable surtout à cause de l'entassement de rochers épars qui y sont amoncelés et contre lesquels le pied se heurte à chaque instant. Le Mont-Rose que nous avons entrevu un instant dans sa splendeur, s'est voilé de nuages, et sa cime virginale est dérobée à nos regards depuis longtemps, quand tout à coup une éclaircie se fait : le soleil couchant noyé dans l'or et la pourpre l'inonde de ses rayons : c'est une apparition magique, une révélation, un rêve enivrant. Cela ne dure qu'une minute, mais cette minute paie de mille fatigues.

Voici les premières maisons de l'agglomération du hameau qu'on appelle *Macugnaga* : saluons en passant l'église dans le goût italien, et le vaste ossuaire qui l'accompagne ; jetons un coup-d'œil de regret sur le *Belvédér* qui nous a été tant recommandé par ce voyageur émérite et dilettante qui a fait vingt-huit itinéraires dans les Alpes, M. François de M..., et que la nuit tombante nous prive d'aller visiter, et allons dormir sur les lits peu confortables de l'hôtel du Mont-